

VARIANT DELTA

UN GRAIN DE SABLE DANS LA MÉCANIQUE DE LA MACHINE ÉCONOMIQUE



LA PROLIFÉRATION DU VARIANT DELTA RISQUE DE RALENTIR LA REPRISE ÉCONOMIQUE SUR LE PLAN MONDIAL. PLEINEMENT INTÉGRÉE DANS LE COURANT DE LA MONDIALISATION, L'ÉCONOMIE MAURICIENNE RISQUE D'EN FAIRE LES FRAIS.

À MESURE que le variant Delta se propage, l'optimisme d'une reprise accélérée de l'économie mondiale fond comme neige au soleil. En début d'année, les observateurs économiques et les institutions internationales tablaient sur une solide reprise de l'activité économique au second semestre. Ainsi, dans son dernier World Economic Outlook, en juillet dernier, le Fonds monétaire international (FMI) anticipait une croissance de 6 % du PIB mondial en 2021 et de 4,9 % en 2022. Celle-ci serait tirée par une amélioration des prévisions pour les pays avancés, en particulier les États-Unis, reflétant les mesures de relance budgétaire supplémentaires qui devraient être adoptées au second semestre de 2021. Mais la nouvelle souche du coronavirus pourrait bien changer la donne.

Selon l'économiste Kevin Teeroovengadum, l'émergence de ce nouveau variant du coronavirus

est indéniablement l'un des facteurs influençant la reprise économique mondiale. Pour appuyer son argument, il prend l'exemple des États-Unis et des problématiques que la plus grande puissance mondiale rencontre.

«Il semble que la vaccination qui avait très bien démarré en début d'année, voit son taux plafonner avec désormais 60 % de la population mondiale ayant fait la première dose. Alors que pour la seconde dose, on est à 50 %. Cela semble être une préoccupation car il y a une résistance de la part d'une partie importante des Américains qui ne veulent pas se faire vacciner. Dans le même temps, l'on constate une résurgence du variant Delta. C'est une des raisons pour lesquelles les prévisions de croissance du PIB pour les États-Unis sont légèrement révisées à la baisse. Par conséquent, on craint qu'après les vacances d'été, les États-Unis soient confrontés à un certain type de confinement plus souple dans un certain nombre de villes et de régions. Cependant, il faut noter que les États-Unis resteront l'un des pays avec une forte croissance du PIB dans la fourchette de 6,5 % à 7 % cette année. Il faut également savoir que le taux de chômage continue de baisser, d'un pic de 14,8 % en avril 2020 à 5,4 % en juillet 2021, ce qui est un bon signe, mais bien loin des 3,6 % de janvier 2020», analyse-t-il.

Suite page 14

Suite de la page 12

De son côté, Amit Bakhirta, CEO d'Anneau, reconnaît que la propagation de la souche Delta est inquiétante, avec les États-Unis et, surtout, la Chine qui sont durement touchés. Il étaye ses propos : «À la suite de l'augmentation des infections, les décideurs politiques aux États-Unis hésitent à réimposer des restrictions à l'activité économique. D'un point de vue d'économiste, nous espérons davantage qu'ils se tournent vers le modèle du Royaume-Uni où grâce à des taux de vaccination élevés, la propagation du variant Delta a entraîné beaucoup moins d'hospitalisations et de décès que les vagues précédentes. Concernant l'Empire du Milieu, les autorités chinoises s'en tiennent à leur approche de tolérance zéro vis-à-vis de la Covid-19. Bien que le nombre d'infections soit faible, les gouvernements n'ont pas hésité à imposer de nouveaux contrôles sur les déplacements et l'activité. Cela pèsera sur le secteur des services au troisième trimestre. Le risque est que si les infections s'accroissent nettement, des contrôles plus stricts pourraient recommencer à perturber les chaînes d'approvisionnement, mettant un frein à la production manufacturière globale».

POLITIQUE DE ROUPIE FAIBLE

Pour le moment, bien que créant beaucoup d'incertitudes, le variant Delta n'a pas eu d'impact majeur sur le dollar. Le cours croisé euro-dollar oscillant autour de 1,17 à 1,20. Il est fort probable que cette tendance se maintiendra, estime Kevin Teeroovengadam. Il se pourrait que le billet se raffermisse dans un proche avenir.

«Même si l'inflation augmente en Europe, elle est toujours en dessous du niveau de 3 % et, donc, je ne pense pas que la Banque centrale européenne augmentera son taux repo à court - moyen terme. Or, si l'inflation continue d'augmenter aux États-Unis et si l'on assiste à une remontée du taux repo de la Réserve fédérale au début de 2022, cela pourrait conduire à une prise de position des investisseurs sur le dollar. Ce qui donnerait lieu à une appréciation du billet vert», analyse-t-il.

Qu'en est-il de la valeur de la roupie ? De l'avis de Kevin Teeroo-



AMIT BAKHIRTA, CEO D'ANNEAU

vengadam, nous sommes clairement entrés dans une ère de roupie faible. «Fini le temps de la roupie stable que nous avons connu il y a dix ans. Cela signifie que la roupie continuera de glisser par rapport aux principales devises car le bilan de Maurice présente des problèmes de paiements, un peu comme ce que d'autres pays africains ont connu dans le passé», soutient-il.

À quoi faut-il s'attendre pour l'économie mauricienne dans cette conjoncture internationale qui demeure toujours incertaine ? À cette question, Amit Bakhirta fait remarquer que pour Maurice, la problématique réside dans le fait que notre croissance est susceptible d'être en retard par rapport aux prévisions de croissance économique mondiale de 6 % cette année. Pour cause, il est d'avis qu'en raison des blocages et de la reprise économique progressive et douloureuse, la reprise économique mauricienne sera chamboulée. «Notre écart de croissance économique cette année sera probablement moins qu'optimal (le PIB de Maurice s'est contracté de -8,7 % au T121 et devrait se contracter à nouveau au T221). Cela ne nous laisse que le second semestre pour produire une croissance économique exceptionnelle (qui est encore loin) et cela, bien que nous arrivions à croître positivement en 2021. L'année prochaine, lorsque l'économie mondiale commencera à décélérer, mathématiquement, la nôtre le fera aussi et 2023 sera un peu plus compliqué», observe-t-il. Et de conclure : «Idéalement, vous voulez que le taux de croissance corresponde au moins à celui de l'économie mondiale dans une année de reprise économique et que l'étalement soit aussi minimal que possible».

NIRVAN ARMOOGUM

QUEL IMPACT SUR LE MARCHÉ FINANCIER AMÉRICAIN ?

L'émergence du variant Delta a-t-elle créé une incertitude sur le marché financier américain ?

«Non. Aucun effet», répond Amit Bakhirta. Avant d'appuyer son affirmation en indiquant que depuis la première apparition du variant Delta (en février 2021), les bourses américaines (l'indice S&P500) ont gagné +16,4 % (au vendredi 8 août) et +3,2 % depuis le 30 juin 2021. Plus encore, il ajoute aussi que les autres indices boursiers américains ont suivi cette même tendance.

Kevin Teeroovengadam (photo) ne partage pas la même analyse. Il craint que les États-Unis ne reviennent pas à une normalité complète d'ici 2022 cette année. Cela est principalement dû à la propagation continue du coronavirus, ce qui signifie que les événements de divertissement «live», les parcs d'attractions ou le travail au bureau peuvent prendre plus de temps que prévu pour se rétablir. Plus spécifiquement, concernant les marchés financiers, il indique que le taux de l'US 10 year Treasury s'est effondré le mois dernier après une hausse en début d'année. De plus, on a également remarqué un changement de ton dans le dernier discours du Gouverneur de la Réserve Fédérale, où la hausse de l'inflation pourrait devenir une véritable préoccupation à court - moyen terme. «Déjà, l'inflation a fortement augmenté à 5,4% en juin et c'est une vraie source d'inquiétude où les marchés s'inquiètent d'une hausse du taux de la Réserve fédérale plus tôt que prévu en 2022, ce qui aura des effets problématiques pour tous ceux qui ont de la dette», argumente-t-il.

